

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.820 - TRENTIÈME ANNÉE - MARDI 8 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Rôclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements de France : 6 fr. 10 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) : 7 fr. 12 fr. 25 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Après quatre mois

Le simple et clair exposé des faits de guerre qui se sont déroulés du 2 août au 2 décembre, exposé que nous avons reproduit d'après le Bulletin des Armées de la République, constitue un document où nous pouvons trouver matière à de réconfortantes méditations patriotiques.

Il y a là, rappelés, expliqués et coordonnés de la façon la plus rationnelle, sans aucune exagération d'optimisme, les principaux événements des quatre premiers mois de la guerre. Les dates sont notées aussi bien que les succès. Un chroniqueur impartial offre ces solides matériaux à l'historien de l'avenir. Et déjà, cette publication de journal semble se présenter à nous comme une page d'histoire.

A la lire tandis que le déclinement de la guerre se poursuit, à jeter ce regard en arrière sur des événements qui sont encore si près de nous et qui se mêlent si profondément aux événements d'aujourd'hui ou de demain, on revit toutes les pensées et toutes les émotions de ces quatre mois de guerre.

Nous retrouvons les espérances frémissantes et aussi les déchantements inquiets dont nous avons été tour à tour pénétrés. Nous retrouvons les splendides journées où, vibrant dans une belle fièvre d'allégresse et d'enthousiasme, nos cœurs saluaient prudemment l'état de succès encore incertain. Nous retrouvons les journées de tristesse patriotique où, en face d'un sort momentanément contraire, les âmes françaises savaient cependant demeurer fermes et confiantes. Nous retrouvons les belles journées de joie et d'orgueil national qui suivirent la magnifique victoire de la Marne. Et nous retrouvons aussi les journées d'attente, les moroses et grises journées d'attente où notre impatience

trouvait trop discrètes les brèves informations des communiqués quotidiens.

Ces journées moroses et grises, ces journées durant lesquelles il faut avoir le courage de savoir attendre, nous en connaissons bien d'autres encore d'ici à la fin de la guerre. Mais nous sommes mieux en mesure à présent de les supporter : ne savons-nous pas que, tandis qu'elles poursuivent leur cours, tandis que les communiqués succèdent aux communiqués, les succès des nôtres s'accroissent et s'élargissent, raffermissant petit à petit notre situation militaire par une continuité d'efforts dont l'ensemble, quand on le connaît bien, formera une sorte de vaste épopée à la gloire de la France ? C'est ainsi que, en ces derniers mois, les troupes françaises ont, avec la précieuse collaboration de leurs alliés anglais et belges, infligé à l'ennemi une série d'échecs dont le Bulletin des Armées fait le compte édifiant et que nous aurions le droit, si nos chefs étaient moins modestes, d'enregistrer comme autant de victoires à l'actif de nos armes.

Voilà ce que le bref historique du Bulletin nous apprend. Voilà le réconfort qu'il nous donne. Et c'est pour cela que, après avoir donné une pensée et un hommage au passé, nous pouvons aller avec confiance vers l'avenir.

CAMILLE FERDY.

Leur vandalisme

Ils rasant un monastère qui datait de dix siècles

Pétrograde, 7 Décembre.

Les Allemands ont rasé le monastère de Lentschitzka qui avait mille ans d'existence, sous le prétexte qu'on y sonnait l'angelus pour fournir, on-ils dit, des renseignements aux Russes.

Les Allemands ont fusillé un prêtre et deux religieux.

AVANT LA RETRÉE DES CHAMBRES

Importantes Déclarations de MM. Viviani et Ribot

« Il faut avoir confiance », dit M. Viviani. - « Jamais le crédit de la France n'a été plus solide », dit M. Ribot.

Un rédacteur du Petit Provençal a pu s'entretenir à Bordeaux, avant leur départ pour Paris, avec M. Viviani, président du Conseil, et M. Ribot, ministre des Finances. Voici comment notre confrère rapporte cette double entrevue :

Chez M. Viviani

Depuis le début des hostilités, le gouvernement a été appelé, non seulement à mettre à la disposition du généralissime tous les moyens dont celui-ci avait besoin pour lutter avec succès contre l'ennemi, mais encore à prendre des mesures sans nombre, en vue d'assurer l'existence même du pays.

A l'heure où la situation est meilleure que jamais, le président du Conseil a bien voulu consentir à me synthétiser l'œuvre réalisée. Il m'a reçu à l'hôtel de ville, dans le cabinet du maire de Bordeaux où, depuis les premiers jours de septembre, il est installé avec ses collaborateurs.

M. Viviani, dans le regard de M. René Viviani, la confiance indéfectible dans le succès de notre cause. Leur accueil d'abord et de septembre a disparu et, à la fin de notre entretien, quand il est venu à parler des chefs de nos armées, de nos vaillants soldats, il avait dans le voix des accents qui m'ont vivement impressionné.

Voilà la déclaration que m'a faite M. René Viviani :

« Les ministres, comme vous le savez, se disposent à rentrer à Paris pour se mettre à la disposition des Chambres, qui seront incessamment convoquées. Nous retrouverons le Parlement tout entier, y compris, bien entendu, ceux de nos collègues qui ont été appelés sous les drapeaux et que le ministre de la Guerre est parvenu à faire rapatrier, afin qu'ils puissent satisfaire aux obligations de leur mandat.

Nous aurons à demander, aux Chambres, le vote d'un projet de loi portant prorogation des élections sénatoriales, et aussi le vote des douzièmes provisoires. Nous aurons, également, au cours de la session extraordinaire, à proposer, aux Chambres, la ratification des décrets et des mesures que, depuis le 2 août, en vertu de la délégation qui nous avait été donnée par le Pouvoir législatif, le Pouvoir exécutif a dû prendre.

Tout ce que vous avez demandé, et ce que nous aurons fait, sans doute, par les réponses que j'ont faites certains de mes collègues aux questions que vous leur avez posées, que cette œuvre a été, à la fois, ample, complexe et délicate.

Les événements ont posé bien des problèmes et chacun des ministres compétents, avec lequel, la plupart du temps, j'ai collaboré, s'est attaché à apporter des solutions rationnelles.

La préface de la victoire

Il faut avoir confiance...

Je n'ai pas manqué, au cours de ces visites, de me rencontrer avec les chefs de nos armées, de nos unités, de nos corps, pour moi, un véritable réconfort.

La France a bien raison de faire confiance à son armée, et de faire correspondre, à son héroïsme, à son endurance, à son courage, à sa bravoure, à sa foi d'initiative et de patience, l'union intime de tous ses enfants, cette union sacrée qui s'est levée devant nous dans l'incalculable élan du 2 août, à travers l'histoire, l'honneur de notre pays. Et je suis bien certain qu'il n'est pas un seul des Français qui ne travaille à la rendre encore plus indissoluble et plus étroite.

Ce que dit M. Ribot

Les services du ministère des Finances sont installés à la Faculté de médecine, gare d'Aquitaine, à mi-chemin de la gare Saint-Jean et de l'hôtel de ville.

M. Ribot, ministre des Finances, occupe le cabinet du doyen, cabinet sévère avec boiseries et ornements qui rappellent un peu le cabinet de garde des Sceaux, place Vendôme, à Paris.

Tout le jour, M. Ribot travaille avec une activité inlassable, étudie des projets, prend des mesures, reçoit ses collègues, confère tantôt avec le gouverneur de la Banque de France, tantôt avec ses directeurs ; il reçoit aussi les ministres et les députés, et de ceux dont les instances sont le plus précieuses. M. Ribot a néanmoins consenti à me recevoir, mais comme je lui demandais une interview, comme je l'interrogeais sur la situation financière après quatre mois de guerre, il se récria :

« Pas d'interview, surtout pas d'interview ! nous sommes pressés à la veille de la session des Chambres, et c'est à elles que je dois réserver mes explications sur notre situation financière. Je puis vous dire cependant que, d'une façon générale, cette situation est aussi bonne que le comportent les circonstances.

Pendant ces quatre mois de guerre, nous avons pu fournir, sans recourir à l'emprunt, au ministère de la Guerre et aux autres ministères, les sommes considérables dont ils ont eu besoin. La guerre, en effet, coûte au jour le jour des sommes énormes dont nous n'avons pas idée autrefois. Ainsi, en 1870, on dépensait au début des hostilités cinq millions par jour, puis dix millions. A la fin de la guerre, cette dernière somme dut être triplée. Aujourd'hui, nous ne dépensons d'ail-

leurs pas plus, et nous faisons face à ces dépenses non pas, je vous l'ai dit, avec des emprunts, mais avec des ressources de trésorerie qui suffisent à toutes les nécessités. La Banque de France nous a fourni des sommes déjà assez importantes, sans que son émission de billets se soit augmentée notablement depuis le début de la guerre.

Je communiquerai à la Chambre à ce sujet des chiffres qui seront tout à fait rassurants. Toutefois, l'émission de la Banque n'avait été plus solide. Notre billet prime partout, tandis qu'on peut constater la dépréciation graduelle du billet allemand.

Qu'avez-vous fait pendant ces quatre mois ?

SUR LE FRONT

La Vie de nos Soldats dans l'Argonne

La supériorité de notre artillerie. -- Des villes ont surgi dans la forêt. -- La bonne humeur des nôtres. -- Une anecdote au sujet de la visite du Président de la République.

De l'Argonne, décembre 1914.

Pour la centième fois peut-être, depuis cent-vingt-sept jours de guerre, nous avons lu, ce matin, dans le communiqué officiel émis à la mairie de Châlons-sur-Marne, cette petite phrase : « En Argonne, deux attaques ennemies ont été repoussées. »

Nous voici en Argonne. C'est du reste la dernière étape de notre long voyage parmi les armées. Est-ce parce que l'Argonne, pays de bois et de ravins, porte en soi un peu de mystère ? Est-ce parce que la lutte contre l'ennemi revêt depuis plusieurs semaines un caractère particulièrement âpre et opiniâtre ? Ou bien est-ce tout simplement parce que, il y a huit jours, le président de la République et les présidents des deux assemblées parlementaires ont accompli le même pèlerinage, toujours est-il que l'étape d'aujourd'hui nous paraît toute pleine d'impression, de pittoresque et d'enseignement.

Ce n'est certes pas que les chemins soient faciles, en ce jour humide de décembre. Ceux-ci seuls qui ont parcouru cette région en temps de paix pourront se faire une idée

de l'état des routes de l'Argonne après le passage de troupes, des canons, des munitions et des voitures quotidiennes de ravitaillement. La boue est ici le compagnon inséparable du trompette et du voyageur, les voitures entourent jusqu'à l'essieu, et je vois au passage deux cyclistes militaires tremper dans une mare leurs machines devenues méconnaissables et inutiles.

Quant aux soldats, ils sont devenus couleur kaki sans le savoir.

Au flanc des pentes ouest de l'Argonne, nous faisons halte dans un petit village où le général commandant le corps d'armée, et à gauche son quartier général. Nous sommes ici à l'extrême droite de l'armée du général de Langle de Cary, dans la juridiction du général Goyon, dont le quartier général est à gauche.

« Mes soldats, nous dit-il, se battent comme des lions dans un pays difficile, contre un ennemi très supérieur en nombre. Mon corps d'armée tient tête, depuis la bataille de la Marne, à deux corps allemands, parmi lesquels se trouve le XVI^e corps de Meis, réputé pour ses qualités militaires. Ici, pas un jour ne s'écoule sans que nous soyons attaqués, ou sans que nous attaquions. Entendez-vous ? »

Le village est dans une courbe, en effet, à ce moment, celle du général.

Nous prenons congé, et nous allons vers elle. Nous voici sur une crête dont l'on dit que les bois desommes furent de la Grive d'Aprémont, non prédestinée, de la Chalade, etc.

Nous ne voyons rien, que des arbres au-dessus desquels, vers la Grive surtout, on l'on se bat parait-il, avec acharnement, éclats des schrapnells.

Ici, pour découvrir la guerre, il faut ramper, être étroit, boueux et malaisé.

Tout à coup, un bruit effroyable, qui paraît avoir pris naissance à notre droite, nous cloue sur place.

« Non pas, dit-il en souriant l'officier qui nous accompagne, on tire — au-dessus — de nous, Venez voir la batterie ! »

Elle était à dix mètres à notre droite, et nous n'avions pas soupçonné sa présence. Telle une personne bien élevée, elle se tint à notre approche, mais nous lui demandâmes naturellement de reprendre, devant nous, sa conversation avec les Boches. Le commandant de la batterie nous explique que ses canons, des 120 long, ont réussi, depuis ce matin, à enlever une batterie allemande qui se trouve à 6 kilomètres 500 de là.

Des taubes sont venues survoler la batterie, mais ils n'ont rien découvert, naturellement, et depuis le matin, le corbeau de feu et de fer se ressente méthodiquement autour des pièces ennemies.

Sans doute, nous apprendrons demain ou après-demain, à Paris, que dans l'Argonne notre artillerie lourde a réduit l'artillerie allemande au silence.

(Le communiqué d'hier 5 décembre, nous a appris, en effet, que dans l'Argonne, l'artillerie allemande a été réduite au silence.)

« Eh bien ! nous avons vécu. Nous avons fourni à tous les besoins de la défense nationale. Et nous avons préparé le retour à la vie économique normale autant que le permettent les circonstances. Des symptômes tout à fait favorables nous montrent que le pays éprouve le besoin d'une reprise plus complète des affaires. Nous y aurons par tous les moyens et la Banque de France, qui a un rôle si important à jouer aujourd'hui, sera la première à faire les efforts qu'on lui demandera. Elle doit se rendre compte que son rôle pendant la guerre n'est pas seulement de procurer des subsides à l'Etat, mais qu'en contribuant à aider le pays à travailler, elle participe par là même à la défense nationale.

Tous les cas de nous, la Joconde est l'objet de mille prévenances. C'est, en effet, une belle fille, bien campée, solide et jolifiée. Mais quelle grosse voix ! Et comme les bois se chargent de la grossir encore !

A l'abri de petites pièces, on peut vivre et dormir en paix, c'est pourquoi à quelques centaines de mètres derrière elles nos troupes qui combattent dans l'Argonne ont construit la plus paisible, et aussi la plus pittoresque des villes qui soient au monde.

En pleine forêt surgit, devant nos yeux, une agglomération étrange d'habitations qui tiennent du tata soudanais et de la case de l'Inde. Le toit extérieur est uniformément construit de rondins de terre et de branchages. Les intérieurs sont tout en profonds.

Voilà une case où logent six sous-officiers. Pour y pénétrer, l'on descend cinq marches

taillées dans la sol. La porte est en bois, avec un judas et une petite fenêtre. On y va à guère en terre, le râtelier réglementaire pour les fusils et les balonnettes. Au centre de la pièce, d'un volume de 6 mètres cubes, une table faite sur place. Au fond, une cheminée dans laquelle un bon feu pétille. De chaque côté, deux bas-fanons construits avec des piquets et des lances.

Tous les cas de nous, la Joconde est l'objet de mille prévenances. C'est, en effet, une belle fille, bien campée, solide et jolifiée. Mais quelle grosse voix ! Et comme les bois se chargent de la grossir encore !

A l'abri de petites pièces, on peut vivre et dormir en paix, c'est pourquoi à quelques centaines de mètres derrière elles nos troupes qui combattent dans l'Argonne ont construit la plus paisible, et aussi la plus pittoresque des villes qui soient au monde.

En pleine forêt surgit, devant nos yeux, une agglomération étrange d'habitations qui tiennent du tata soudanais et de la case de l'Inde. Le toit extérieur est uniformément construit de rondins de terre et de branchages. Les intérieurs sont tout en profonds.

Voilà une case où logent six sous-officiers. Pour y pénétrer, l'on descend cinq marches

LA GUERRE

La pression des Alliés s'exerce sur tout le front

Partout, sur le front franco-belge, s'affirme notre offensive. - Les Russes repoussent victorieusement les contre-attaques allemandes.

Bordeaux, 7 Décembre.

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel, pendant la durée de la guerre, les militaires pourvus du diplôme vétérinaire civil et ceux admis en quatrième année d'études appartenant au service armé, pourront être nommés à l'emploi de vétérinaire auxiliaire, avant d'avoir accompli une année de service actif, et sans avoir subi l'examen d'aptitude administrative.

« Du Nord de la France, 7 Décembre. Deux heures de course folle en auto, par des chemins impossibles, et nous voici dans un tout petit village perdu, au fond d'un ravin. Je ne sais ce que sont devenus les habitants, mais toutes les maisons sont occupées par la troupe. Il y a là, en effet, un bataillon à qui incombe la garde d'un point extrêmement important, représenté par un col au delà du coteau boisé qui est devant nous.

Tandis que la moitié de l'effectif occupe les tranchées et les fermes qui représentent notre position, l'autre moitié se repose dans le petit village, à deux kilomètres en arrière. Nous marchons vers la ligne de feu.

On chemine à la file indienne, en silence, à travers les bois. Le terrain est détrempé, glissant, l'ascension de la colline très dure. Nous voici en face de la première ferme. Elle n'est plus qu'un amas de ruines, entre des murs branlants.

Dans les grandes cours, les instruments de travail, tordus et brisés, s'enchevêtraient parmi les poutres calcinées, les planches et les briques amoncelées.

C'est la ruine, l'anéantissement, toute l'image de la guerre.

Un espace libre nous sépare de la bâtisse croulante. Nous le parcourons en rampant, et en évitant les restes de fils de fer et de trous de marmite — on sait que l'expression s'applique aux énormes creux que font les obus allemands en tombant sur le sol.

Dans la ferme, le capitaine allemand du poste nous reçoit. Le commandant du bataillon nous fait les honneurs d'une visite en détail.

Dans un angle, une meurtrière a été percée pour une mitrailleuse.

D'autres orifices, des regards comme on les appelle, sont pratiqués de place en place, invisibles de l'extérieur puisqu'ils permettent à peine de passer le canon de fusil.

Chaque regard, veille un soldat, le Lebel entre les mains, prêt à tirer au premier signal.

Dans la cave, le commandant a installé un téléphone par lequel il communique à tous les postes et jusqu'à celui de l'artillerie.

Les tranchées dans la ferme de gauche, restes d'un autre habitant, situés en contre-bas, et qui est également anéantie, plus à une autre ferme située à gauche et plus en avant.

L'accès de celle-ci est difficile.

La tranchée est à moitié pleine d'eau. On hésite à entrer dans ce bourbier, mais l'ordre impératif du commandant fait tomber toute hésitation.

« Descendez, bon Dieu ! si vous ne voulez pas être arrosés ! »

Voilà qui réhabilite la logique de Gri-boulli qui se jeta à l'eau pour ne pas se mouiller.

Il est vrai que l'arrosage dont nous sommes menacés est celui des shrapnells allemands.

L'ennemi est là, tout à côté, à une centaine de mètres. Le moindre bruit le met en éveil, et comme ils veillent avec la même attention qu'on le fait de notre côté, les Boches surveillent le moindre mouvement et y répondent avec leurs mitrailleuses ou leurs marteaux.

Nous voilà donc dans l'eau jusqu'à mi-jambe, avançant lentement, avec de grandes précautions, le corps penché, car la tranchée n'est pas profonde et il faut éviter que la tête n'en dépasse la crête.

Encore un bout de chemin découvert, à la sortie de cet infect boyau, avant de parvenir à la mesure.

Nous les parcourons rapidement, espacés les uns des autres, au pas de course.

Et nous voici à nouveau réunis dans la basse-cour, assez semblable à celle de la maison voisine.

Trente-six obus s'y sont abattus, n'en fait aucun bruit de détonance, et nous sommes, au contraire, un pan de toiture suspendu à un angle. Un obus à shrapnells est arrivé, qui l'a effondré.

Malheureusement, les projectiles ont crevé le plafond du premier étage, tué et blessé un certain nombre de soldats qui reposaient sur le sol. Il ne reste maintenant plus rien, que les murs dans lesquels on devine, à l'arrière des ruines, nos hommes montent la garde sans se laisser distraire une seconde. Ils sont vraiment les sentinelles avancées de la France, en cet endroit de désolation, dans une solitude sauvage, d'où toute vie paraît absente.

Le sentiment de leur mission se reflète sur leur visage grave. L'idée du péril a trempé leur cœur. Ils comprennent la grandeur et la nécessité de leur tâche, ils s'y donnent tout entiers, prêts à tout.

Entre le simple soldat et l'officier, la communauté du danger, des efforts et des sacrifices quotidiens, a créé un lien de confiance et d'affection qui se manifeste dans tous les rapports, à tous les instants de cette existence anormale et de fer.

Nous sommes si près de la tranchée allemande croulée à l'ore d'un boqueteau, que les Boches distinguent nettement les minuscules meurtrières pratiquées dans nos tranchées, et par lesquelles nos soldats les surveillent, ce qui fait que nous ne pouvons que jeter des regards furtifs, car aussitôt que le petit orifice paraît bouché aux Allemands, ceux-ci le fusillent avec rage, et malheureusement ils réussissent parfois leur coup.

Hier, un de nos soldats à l'aguet derrière le petit trou, fut tué net d'une balle en plein front.

Toutes ces explications nous sont données à voix basse.

Les soldats les écoutent, indifférents. Pour eux ce sont là des choses naturelles, liées de la mort ne les trouble pas, ils méprisent le danger. Ils savent qu'ils sont à un poste d'honneur, que derrière eux est toute la France qui respire, travaille et espère grâce à eux, et ils font à la France, sans hésitation, comme sans fanfaronnerie, le sacrifice de leur vie, si celle-ci est nécessaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 7 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de l'Yser nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal.

Dans la région d'Armentières et d'Arras, comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne, et en Argonne, rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

En Champagne, notre artillerie lourde a pris, à diverses reprises, un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

Rien de nouveau sur le front Est, où les positions des jours précédents ont été maintenues.

Bordeaux, 7 Décembre.

Le Journal Officiel publie la circulaire ci-après :

En vue d'assurer l'encadrement des hommes du service auxiliaire sans avoir recours à des grades du service armé, le ministre de la Guerre a décidé que désormais, les hommes du service auxiliaire, obtenant le brevet de conditions légères, obtiendront, en outre, le même que les grades passant du service armé dans le service auxiliaire y pourront conserver leur grade.

LA SITUATION

Paris, 7 Décembre.

Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :

Sur la rive droite de l'Yser, nous constituons de solides têtes de pont avec la fameuse maison du passeur, un nom de mélodrame, et de petits ouvrages destinés à l'ennemi.

Notre artillerie lourde, aujourd'hui enfin nombreuse et bien approvisionnée, en fait la supériorité sur celle de l'ennemi.

En Argonne, nous poussons nos têtes de sapes jusqu'aux tranchées allemandes, dont les défenseurs sont lentement débarrassés.

Voilà des résultats qui, s'ils ne sont pas énormes, paraissent du moins assurés, tandis que le cherche vainement ceux que les Allemands ont obtenus.

Depuis trois mois qu'ils sont tarés dans leurs tranchées, ils ont perdu près de 200.000 hommes, pour ne pas avancer d'une sentelle.

La stratégie brutale des Bernhardt, des Falkenhayn, dont s'inspire l'empereur généralissime, et qu'il croyait invincible, a tourné à l'inertie par la force même de choses qu'on n'a pu empêcher.

Pendant ce temps, avec des chefs aussi résolus qu'avisés, les Joffre, les Foch, les de Langle, les Gallieni, les Maunoury, les Maudhuy, les Castelnau, brillante pléiade d'hommes qui déjà ont donné leur mesure, et dont l'énergie égale le talent, notre armée reste ferme, impassible, serene, fière de la besogne accomplie, et prête pour les grands devoirs de demain.

Le kaiser a peur...

Il fait de Prusse orientale pour échapper aux avions russes

Londres, 7 Décembre.

On télégraphie de Copenhague au Daily Mail :

Le retour inattendu du kaiser du front oriental a causé beaucoup de désappointement dans toutes les classes de la société allemande où l'on espérait que l'empereur reviendrait seulement à la tête de ses troupes victorieuses.

Son retour aurait été causé par l'inquiétude que ressentait l'empereur au sujet de l'activité des aéroplanes russes qui le suivaient partout.



EN EMBUSCADE

Photo Rol-Syraf.

Mais si ce noble courage apparaît comme épuisé et noble, il est agréable de constater qu'il s'allie, chez nos soldats, à une virulence et à une habileté qui, tout en diminuant leurs dangers, en font des guerriers encore plus redoutables.

voilà été égaré a regardé volontairement le front aussitôt que ses quatre blessures le lui ont permis.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Décembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : La journée d'hier s'est, écoulee sans modifications essentielles.

La Hongrie s'effraye de l'invasion russe

Rome, 7 Décembre. On annonce que l'anxiété causée par l'invasion russe continue en Hongrie où l'on prépare des forces locales destinées à lui être opposées.

Le bombardement de Lodz

Pétrograde, 7 Décembre. Après leur retraite de Lodz, les Allemands ont bombardé l'asile d'aliénés situé à quelques milles de la ville.

La défaite allemande

Londres, 7 Décembre. Le Times a reçu hier, de Pétrougrad, une dépêche annonçant que toute la force entre Brzezyn et Tuszyn n'est qu'un vaste cimetière allemand.

La déclaration de M. Salandra

Paris, 7 Décembre. On lit dans l'Homme Enchaîné : La parole de M. Salandra sur la neutralité armée et prête à toutes les éventualités est la plus significative qui ait jamais été prononcée au Parlement italien depuis la guerre.

Les Allemands font en Tripolitaine une propagande anti-italienne

Milan, 7 Décembre. Le « Corriere della Sera » publie des nouvelles de Tripoli selon lesquelles la situation deviendrait de jour en jour plus mauvaise.

Un fils du kaiser a failli être fait prisonnier à Lodz

Pétrograde, 7 Décembre. Des officiers blessés, amenés hier à Pétrougrad, racontent que le prince Joachim, fils de Guillaume II, a failli tomber entre les mains des Russes au combat de Lodz.

En Angleterre

Le maréchal French reçoit l'Ordre du Mérite

Londres, 7 Décembre. Le roi a conféré l'Ordre du Mérite au maréchal French.

Les engagements volontaires

Londres, 7 Décembre. Dans un discours qu'il a prononcé en Irlande, M. Redmond a donné des chiffres officiels, démontrant que, le 30 novembre, il y avait 88.000 Irlandais, dont 52.000 catholiques.

Que cache l'inertie allemande ?

Paris, 7 Décembre. Que cache cette inertie des Allemands ? De ce qui se passe derrière leurs tranchées, tout le monde est au courant.

La récompense des braves

Bordeaux, 7 Décembre. Le Journal Officiel publie les propositions suivantes pour la médaille militaire.

Un ministre affirme sa certitude dans le succès des alliés

Londres, 7 Décembre. Parlant, hier, à Londres, le ministre Ramsden a dit que l'armée qui se renfortifiait sans cesse était l'armée anglaise, qui recevait des renforts continus d'Angleterre, des colonies et des Indes.

LITALIE ET LA GUERRE

Les Révélations de M. Giolitti

L'Autriche avait préparé son agression contre la Serbie

Voici la partie essentielle des déclarations faites par M. Giolitti, ancien président du Conseil des ministères, à la tribune de Montecitorio, au cours d'une intervention dont nous avons souligné hier l'importance :

M. Giolitti. — Durant la guerre balkanique, et pour préciser le 9 août 1913, était absent de Rome, le recrus de mon honorable collègue de San Giuliano le télégramme suivant : « L'Autriche nous a communiqué et a communiqué à l'Allemagne une telle action que l'Autriche et l'Allemagne pour empêcher une pareille action autrichienne, mais il nous a été nécessaire de dire clairement que l'Autriche de la façon la plus correcte, nous ne croyons pas qu'il y ait la cause fédérale. Je le prie de me télégraphier à Rome si je m'approuve. »

J'ai ainsi répondu : « Si l'Autriche agit contre la Serbie, il est évident que nous sommes en danger. C'est là une action que l'Allemagne ne peut pas se défendre, parce que personne ne pense à l'Autriche de la façon la plus correcte, nous ne croyons pas qu'il y ait la cause fédérale. Je le prie de me télégraphier à Rome si je m'approuve. »

Ces deux documents valaient d'être connus et nous devons être reconnaissants au célèbre homme d'Etat Italien de les avoir révélés à la tribune de Montecitorio.

Ils apportent une preuve nouvelle, et l'on peut dire décisive, que l'agression d'outre-mer de la guerre actuelle fut préméditée. L'Autriche a prétendu que c'était l'assassinat de l'archiduc héritier qui avait provoqué son action contre la Serbie.

La déclaration de M. Salandra

Paris, 7 Décembre. On lit dans l'Homme Enchaîné : La parole de M. Salandra sur la neutralité armée et prête à toutes les éventualités est la plus significative qui ait jamais été prononcée au Parlement italien depuis la guerre.

L'Italie est une haute puissance de civilisation qu'on a vue sur les grands champs de bataille où s'est forgée l'humanité moderne. Elle n'est point de vue contemplative, elle a le droit de prétendre. Elle engage tous les intérêts d'une race illustre entre toutes, à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir.

Mesures militaires en Italie

Rome, 7 Décembre. Par décret en date du 3 décembre, les militaires ayant servi comme carabiniers (gendarmes) des ministères de la Guerre, de 1887 et 1888, sont appelés sous les armes, pour une durée qui sera établie par le ministre de la Guerre.

En Allemagne

Guillaume II à Berlin

Copenhague, 7 Décembre. L'empereur Guillaume est arrivé à Berlin où il fera un court séjour.

Les socialistes et le gouvernement

Genève, 7 Décembre. S'il fallait, après la séance du Reichstag d'aujourd'hui, que les socialistes allemands approuvent la politique de l'empereur Guillaume II et de ses ministères, on les trouverait aisément. C'est ainsi que l'un des membres réputés les plus fougueux de ce parti, le docteur Noske, occupé en Belgique, les fonctions de rapporteur du Conseil de guerre.

A la Diète de Saxe

Amsterdam, 7 Décembre. La Gazette de Hollande du 1er décembre reproduit le discours prononcé par le président du Conseil de Saxe, M. Beck, à l'occasion de la session qui ouvre la Diète. En voici le passage essentiel :

Sur Mer

Les mines flottantes sur les côtes de Finlande

Copenhague, 7 Décembre. Un télégramme de Stockholm annonce que les vapeurs Hana et Everilda ont été coulés par des mines près de Mantyluoto, sur la côte occidentale de la Finlande.

Manœuvres navales en rade de Tarente

Paris, 7 Décembre. L'Echo de Paris dit que cent vingt navires de la flotte italienne, actuellement au mouillage dans la rade de Tarente, manœuvrent tous les jours, particulièrement les sous-marins, qui font au large de longues randonnées et simulent des attaques sur de grands bâtiments.

L'AGRESSION TURQUE

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Décembre. Le communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase ne relate aucune action importante sur l'ensemble du front dans la journée du 5 décembre.

Le prince de Bulow à Rome

Rome, 7 Décembre. Le prince de Bulow, le nouvel ambassadeur d'Allemagne, est arrivé à Rome probablement à la fin de la semaine.

La mission de l'ancien chancelier et la presse viennoise

Vienne, 7 Décembre. On nourrit de grandes espérances sur le résultat de sa mission dans la capitale italienne.

Les relations anglo-égyptiennes

Le Caire, 7 Décembre. Le général commandant des forces britanniques en Egypte, sir John Grensell Maxwell, premier prince du sang égyptien, a été offert la succession d'Abbas Hilmi.

Les Belges considérés en Turquie comme des Allemands

Copenhague, 7 Décembre. Un message privé de Berlin dit que le gouvernement ottoman aurait décidé de ne pas traiter les sujets belges en Turquie de la même façon que les sujets anglais, français et russes qui sont internés dans les camps de concentration.

Les Austro-Allemands expulsés d'Egypte

Le Caire, 7 Décembre. Les autorités militaires du Caire ont convoqué 200 Austro-Allemands suspects ou aptes au service militaire, et leur ont donné l'ordre de prendre les dispositions nécessaires pour partir. Ils seront probablement dirigés sur Malte.

Serbes et Autrichiens

L'évacuation de Belgrade

Nich, 7 Décembre. On confirme que l'évacuation de Belgrade par les troupes serbes n'a été qu'un épisode d'un mouvement d'ensemble effectué les 29 et 30 novembre, et décidé par la situation générale du théâtre de la guerre.

Les Serbes poursuivent victorieusement les Autrichiens

Nich, 7 Décembre. Un cours de l'offensive vigoureuse qu'elles ont reprise depuis le 3 décembre, les troupes serbes ont, avant-hier, poursuivi l'aile droite ennemie jusqu'à Kolubara.

Serbes et Monténégrins battent les Autrichiens

Cottigné, 7 Décembre. Les Autrichiens ont dirigé avant-hier un feu nourri d'artillerie contre les positions monténégrines près de Vichegrad, Fotcha et Gordja, mais sans aucun résultat.

La Guerre aérienne

Comment les avions allemands se soustraient au tir

Rotterdam, 7 Décembre. Voici un extrait d'un article du correspondant de guerre du « Nieuwe Rotterdamse Courant » :

Le raid des aviateurs anglais et la neutralité suisse

Berne, 7 Décembre. A la suite des représentations faites par le Conseil fédéral auprès du gouvernement britannique et du gouvernement français, au sujet du passage d'aéroplanes anglais au-dessus du territoire suisse, l'ambassadeur de France a remis une déclaration du ministre français des Affaires Étrangères portant sur le fait que les avions anglais ne s'agitent, si toutefois ce fait était prouvé, et que dans ce cas, on ne pourrait certainement attribuer qu'une inadvertance que le gouvernement français est d'ailleurs plus que jamais attaché à la neutralité de la Suisse et veut qu'elle soit scrupuleusement respectée par ses troupes, qu'il s'agisse du territoire proprement dit, ou de l'atmosphère qui le domine.

Un beau geste des ouvriers du Creusot

Paris, 7 Décembre. M. Maurice Barrès annonce dans l'Echo de Paris qu'il a reçu de l'ouvrier du Creusot un lettre disant qu'il avait décidé de prélever sur leurs salaires un pourcentage destiné à acheter des effets chauds à ceux de leurs camarades combattant sur le front.

Lyon s'offre à recevoir les pupilles de la ville de Reims

Lyon, 7 Décembre. Étant donné le bombardement incessant de Reims, et les enfants des hôpitaux pouvant en souffrir, M. Herriot, maire de Lyon, se fait savoir à son collègue de Reims, qu'il est prêt à recevoir quatre cents pupilles de la ville de Reims dans les établissements hospitaliers de Lyon.

Dans l'Est

Comment les Allemands se consolent de leurs échecs

Paris, 7 Décembre. L'Echo de Paris reproduit une note officielle de Berlin, relative à la prise d'Aspach-le-Haut par les troupes françaises. La note dit :

Notre avance en Haute-Alsace

Reims, 7 Décembre. On annonce de Monthléry à l'« Eclair » de l'Est que l'armée française a progressé en Haute-Alsace depuis quelques jours du côté de Seppois, Mées et Bisel.

Les Allemands ont miné les abords de Mulhouse

Genève, 7 Décembre. « Journal de Genève » : La situation des troupes allemandes à Gerney, environ 8.000 hommes, dit-on, avec quelques batteries d'artillerie de campagne et deux batteries lourdes de 150, devient difficile.

Les Pays neutres

L'indignation de l'Amérique au sujet de la violation de la Belgique

New-York, 7 Décembre. Un article de fond du Times dit que la prétendue justification de la violation de la neutralité de la Belgique émise par une poignée de professeurs allemands n'a pas convaincu l'esprit public. Il a plutôt soulevé sa conscience.

Les sympathies des Etats-Unis pour les Alliés

Londres, 7 Décembre. D'après une dépêche adressée aux journaux anglais, la New-York Tribune du 4 courant cite le passage suivant d'une brochure que vient de publier à Philadelphie le docteur J. White, un des administrateurs les plus estimés de l'Université de cette ville.

En France

Un beau geste des ouvriers du Creusot

Paris, 7 Décembre. M. Maurice Barrès annonce dans l'Echo de Paris qu'il a reçu de l'ouvrier du Creusot un lettre disant qu'il avait décidé de prélever sur leurs salaires un pourcentage destiné à acheter des effets chauds à ceux de leurs camarades combattant sur le front.

Lyon s'offre à recevoir les pupilles de la ville de Reims

Lyon, 7 Décembre. Étant donné le bombardement incessant de Reims, et les enfants des hôpitaux pouvant en souffrir, M. Herriot, maire de Lyon, se fait savoir à son collègue de Reims, qu'il est prêt à recevoir quatre cents pupilles de la ville de Reims dans les établissements hospitaliers de Lyon.

Chronique Locale

Le Conseil général se réunira demain à deux heures et demie, dans la salle habituelle de ses séances, à la Préfecture. Diverses questions sont inscrites à l'ordre du jour de cette séance extraordinaire. Il est très probable que la séance publique de demain mercredi soit remplacée par une réunion plénière ou seront examinées les différentes affaires soumises à la sanction du Conseil général.

Quant à la Commission départementale, elle se réunira cet après-midi, à trois heures.

Comité du Littoral. — Aujourd'hui mardi à 9 heures du soir, réunion de la Commission. Le procès d'ouverture du Littoral sera discuté très vraisemblablement le dernier dimanche de décembre. Nous donnerons la date officielle dans un très prochain numéro.

L'Assemblée de dimanche se tiendra dimanche 13 au Café de la Bourse, à 10 heures et demie du matin (salle du premier). Ordre du jour : Saison de football et de cross.

Le maire de Marseille rappelle aux propriétaires, quelle que soit leur nationalité, qu'ils doivent se présenter au Bureau Municipal, place Villeneuve, 4 (1^{er} étage) pour faire la déclaration des chevaux, juments, mules, moutons, vaches, sauf celles affectées au transport des personnes, automobiles et piégonniers voyageurs qui sont en sa possession.

Les propriétaires qui n'auront pas fait les déclarations prescrites par la loi seront passibles d'une amende de 25 à 1.000 francs.

Préparation militaire. — Aux Excursionnistes de Provence (S. A. C. 16), ce soir, à 9 heures, à l'école communale de la rue de la Paix, 14, cours de préparation militaire.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont convoqués à l'Assemblée générale qui aura lieu aujourd'hui mardi 8 courant de 9 heures à 4 heures sans interruption pour les assistés des 4^e et 5^e cantons et demain mercredi pour ceux des 6^e et 7^e cantons.

Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Aujourd'hui, à la Société d'Horticulture, Assemblée générale à 3 heures, 6, place du Lycée.

Instituts et instituteurs publics. — Le Comité de solidarité et d'assistance prie instamment tous les membres de l'enseignement primaire de vouloir bien assister à l'Assemblée générale qui sera tenue à la Maison de la Mutualité après-demain jeudi, à 3 heures de l'après-midi. Ordre du jour : Compte rendu moral et financier ; caisse de solidarité.

Collision de tramways. — Une collision de tramways dont la cause n'est pas encore expliquée, s'est produite avant-hier vers 5 heures à l'intersection de la Pointe-Rouge. Deux voitures, les n^{os} 86 et 84, allant en sens inverse, se heurtèrent avec une violence telle que plusieurs voyageurs furent renversés et contusionnés. Quatre d'entre eux, après avoir été reconfortés dans un établissement voisin, purent regagner leur domicile respectif. Quant au cinquième, M. Alphonse Bahard, 35 ans, employé à la Cie P.-L.-M. demeurant, 2, traverse Magno, il avait été grièvement blessé à l'abdomen. On le releva évanoui et on le transporta dans une pharmacie voisine.

Le commissaire de police du quartier de Mazargues, prévenu par le téléphone, se rendit à la Pointe-Rouge et commença son enquête. On espère qu'il parviendra à établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Aggravé par un inconnu. — Le journalier Jean Fernandez, 29 ans, demeurant, 7, rue de la Mère, causait avant-hier soir vers 11 heures à son ami François Petitnoit sur le seuil de la maison portant le n. 7 de la rue de la Salle, habitée par ce dernier. Soudain, un individu qui stationnait sur le trottoir d'en face depuis une minute s'approcha rapidement des deux journaliers et, sans leur dire un mot, gifla Fernandez et s'enfuit à toutes jambes. Fernandez le poursuivit pendant que Petitnoit, abasourdi, reprenait ses sens. Mais Fernandez n'alla pas loin. Il fut arrêté net dans sa course par un coup de revolver que l'inconnu tira sur lui et qui le blessa sérieusement à la cuisse gauche.

« Au bruit de la détonation, des passants, des gardiens étaient accourus et ils conduisirent Fernandez et Petitnoit à la Permanence. Fernandez y fut soigné, puis on le fit admettre à l'Hôtel-Dieu. Quant à Petitnoit il donna le signal de l'agresseur et la Sûreté le recherche ».

Les vols à l'étalage. — M. Bezombes, marchand, 49, cours Belzunce, était au fond de son magasin avant-hier soir, lorsqu'il aperçut un individu qui s'empara d'un paquet de chocolats et de bonbons placés à l'étalage et prenait la fuite. M. Bezombes accourut ; trop tard, le voleur s'était enfui.

Le rasoir dans la discussion. — Dimanche, vers 8 heures du soir, deux Algériens se précipitèrent de la rue des Chapeliers et en venant bien sûr aux mains. Frappé d'un coup de poing au visage, l'un d'eux, Fares Larbi, 32 ans, domicilié rue Apphan, 9, sortit un rasoir et en laboura d'un coup le joue gauche de son adversaire, Amad Larbi, 31 ans, navigateur, qui se mit à pousser des cris de douleur. Des agents accourus arrêtèrent Fares qui fut écroué, et firent passer Amad, qui fut ensuite conduit à la Conception.

Murtrier arrêté. — Hier, sur mandat de M. Marcy, juge d'instruction, le service de la Sûreté a arrêté le boulanger Lucien Marchand, âgé de 17 ans, demeurant à la Madrague-de-la-Ville, inculpé de tentative de meurtre sur un nommé Borelli, à la suite d'une discussion survenue quel que soit le jour à quelques jours. Après interrogatoire, Marchand a été conduit devant M. Marcy, qui l'a fait écrouer à la prison Châteaueuf.

Malfaiteur arrêté. — Dans le courant de la soirée d'avant-hier, le nommé Laurent Goutrand, 26 ans, navigateur, 9, rue des Préchères, rencontra la dame Marie Maino, qui fut autrui sa voisine ; elle causèrent et peu à peu Goutrand réussit à entraîner la dame Maino dans une chambre meublée d'un hôtel de la rue de la Tour. Peu après, des appels venus de cet appartement, attirèrent l'attention du locuteur qui accourut. Un beau geste ! — Nous sommes heureux d'apprendre que, sur la demande de M. Coulon, directeur de notre école publique, le Comité de Saint-Loup (1^{er} canton) a décidé d'entretenir à compter du 1^{er} décembre courant, un lit à l'hôpital militaire municipal d'Aubagne. C'est donc une subvention mensuelle de 60 francs que le Comité accorde à notre établissement. A cette occasion, nous remercions tout particulièrement le Comité de l'enseignement primaire de la générosité et patriotique décision qu'il vient de prendre.

« Le voleur qui se trouva en présence de Mme Maino qui accusait vivement Goutrand de lui avoir soustrait une somme de 1.700 francs. Le locuteur prévint des gardiens de la paix qui conduisirent Goutrand et Mme Maino au commissariat. Les extractions données par Goutrand ne furent pas très convaincantes puisqu'il a été écroué à la disposition du Parquet ».

Exploits de cambrioleurs. — M. Nicolas Parodi, qui exploite un bar, 88, quai du Port, rentra dans son appartement, avant-hier soir, son établissement fermé. Il constata immédiatement que la porte avait été forcée ; il en était de même pour une armoire à glace dans laquelle se trouvait une somme de 550 francs en billets de banque qui avait disparu. M. Parodi a porté plainte.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Pétitionnaires. — Les ouvriers de la scierie ont fait remettre à M. Bertani, commissaire de police, une somme de 19 fr. 25, produit d'une collecte en faveur des départements saisis. Ceux de la tannerie Gravier ont consenti un versement de 9 fr. de leur salaire pour des œuvres de protection du soldat. Des envois de vêtements chauds ont été faits par les trois délégués du personnel ouvrier et une somme de 50 fr. a été versée à M. Bertani, commissaire de police, pour les victimes des départements saisis. Nous souhaitons que ces exemples soient suivis et nous en félicitons très vivement les auteurs.

Pour nos blessés. — La Mairie de Bessé, véritable phalanx d'artistes — sous la présidence de M. E. Roux, inspecteur général de l'Instruction publique — donnera jeudi prochain en matinée une représentation en faveur du Linde du Soldat dans la salle du « Triomphe ». Les noms Roux Lucien et Mollo Laurent, deux nés de 18 ans, sans domicile fixe, qui ont été écroués au dépôt de la rue de la République une vingtaine de jours de châtiment. Arrivés quelques heures après par l'inspecteur général de l'enseignement primaire des Bouches-du-Rhône a décidé d'entretenir à compter du 1^{er} décembre courant, un lit à l'hôpital militaire municipal d'Aubagne. C'est donc une subvention mensuelle de 60 francs que le Comité accorde à notre établissement. A cette occasion, nous remercions tout particulièrement le Comité de l'enseignement primaire de la générosité et patriotique décision qu'il vient de prendre.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mme Masco Jean née Gon, quartier des Contignes, à Châteaueuf (Bouches-du-Rhône), recherches de son mari, disparu le 14 août 1914, au 14^e d'infanterie, n^o compagnie, mariée 156, disparu de sa compagnie à Avricourt depuis le 19 octobre.

M. Louis Leleux, engagé volontaire au 4^e d'infanterie, demeurant à Vieux-Campeau, arrondissement de Douai (Nord), recherche son père, sa mère et ses deux sœurs.

M. Louis Vallon, 15, rue de Provence, à Gap, recherche son frère, capitaine-tourier au 127^e d'infanterie, qui n'a plus donné de ses nouvelles depuis le 22 août.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Le Comité d'intérêts des quartiers du Roucas-Bianc, Terrail et boulevard Amédée-Auriant, désigné par la Ville, et le Comité de la Presse Marsillaise pour la distribution de secours, invite les familles habitant ces quartiers, qui ont des parents mobilisés, sur la ligne de feu, à bien vouloir se faire connaître, d'urgence, munies des pièces nécessaires.

Se présenter tous les jours de 11 heures à midi, au local de distribution, cantine de l'école de la rue de Terrail, section traversée de la Serre.

Comité du village Montebello. — Le Comité fait savoir par la voie de la presse qu'il cesse dès aujourd'hui de faire la distribution de pain et de soupe qui depuis quatre mois en avait assuré l'exécution. Cette distribution devant avoir lieu aujourd'hui même à l'école maternelle boulevard Villauron. Le Comité fait savoir aux habitants du dit quartier qu'il se tient toujours à la disposition des familles des mobilisés pour tous les renseignements concernant les demandes d'allocation pour les nouveaux mobilisés, une permanence est établie tous les soirs de 6 heures à 8 heures, au siège du Comité, rue de Montebello, bar de Casse, où tous les renseignements et les feuilles imprimées ou autres seront à leur disposition.

A tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le rendre à un prix des plus modiques. Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 4 fr. le flacon de 150 grammes. Hors Marseille, ajouter 0.60 par le port. - Par 6 flacons franco. Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille. Ph^o du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 84, et toutes les bonnes pharmacies.

UN DOUANIER

M. Barragué Louis, de Vieille-Nouvelle (Aude), nous écrit pour nous annoncer la guérison de sa femme. « Il m'est agréable, dans le but d'être utile à tout le monde, de vous signaler la guérison de ma femme par le FERRO-PEPTONE GASTINEL ».

« D'un tempérament nerveux, très affaibli par la grossesse, elle souffrait constamment de la tête, l'estomac fonctionnait mal, et le sommeil était pénible et toujours agité. La sage-femme était, comme moi, très inquiète, et se demandait si elle attendrait le terme normal ».

« En moins d'un mois de traitement par le FERRO-PEPTONE GASTINEL, une transformation s'est opérée dans son triste état ; tous les troubles nerveux ont disparu, l'appétit, les forces et la gaieté lui ont été rendus et, depuis un mois, je suis père d'un superbe garçon plein de vie que la jeune mère nourrit sans fatigue. Mon épouse et moi sommes heureux de vous remercier publiquement ».

L'établissement des règles, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement sont pour la femme des causes de ralentissement de la nutrition et ont pour effet l'appauvrissement du sang. On ne peut nier, en outre, que les femmes anémiques mettent au monde des enfants débiles.

Tous ces états dont le fond commun est la diminution du fer, réclament l'emploi du FERRO-PEPTONE GASTINEL, qui est accepté par les estomacs les plus délicats. Comme fait un docteur : « Le ferro-peptone est de la chair liquide, qui donne la vie au tissu affaibli et apporte au sang un nouvel élément de force et de régénération ».

Prix : 4 fr. le flacon et 18 fr. les 6 flacons franco gare contre mandat adressé à M. Gastinel, pharmacie Martinière, 24, rue de la République, Marseille, et toutes les pharmacies.

ECOULEMENTS 3 jours, sans infection, par les CAPSULES S'-AMARIN 8, allées de Melhan, Marseille.

LE GILET RECHAUFFEUR VILLA recommandé par le D^r LANDRET. Président de la Ligue antituberculeuse de France et dont nos lecteurs ont pu voir l'utilité à l'Armée et par les personnes fragiles des bronches, se trouve à la CHARRISSE POUR TOUS, 18, rue de la République et 39, rue d'Aix, MARSEILLE.

Renseignements militaires sac couchage imperméable. Poncho, fait péleri, capuch, tente couv. vert, 9, 11, 14 fr. ; cho 18 fr. ; molleton 20 fr. ; caoutch. 22 fr. ; 50 g. ; couvre-neige, 20 fr. ; molleton 20 fr. ; caoutch. 22 fr. ; 50 g. ; RIANTIN, 59, rue Montmartre, Paris. Co. contre mandat.

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, tumeurs, Résection, etc. Eclaircissement des yeux. Médicaments, 26, cours Pierre-Puget, Consult. grat. matin. Broch., 0.50.

Pour Militaires ADRESSES PEINTES SUR TOILE SPÉCIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX MAISTRE, place Préfecture, 1

OCCASION CUIRS COURROIES neufs ou d'occasion Trouillet, à Sorgues (Vaucl.)

CARTES POST. actual., 1^{er} cent. Echantill. 0.95. Bernier, 47, r. Lanery, Paris.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia La Phocéenne, r. de La Palud, 23-25

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre mandat ou mandat.

Adressez Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille

CHEZ PIETRI LE PETIT NOËL DU SOLDAT (Grand succès) Composés exclusivement d'articles de choix. NON SOUJETS à DÉTERIORATION n'exigent pas une consommation immédiate et arrivent aux intéressés dans le meilleur état de conservation.

Articles de suralimentation : Chocolats reconstituants Concentrés et Pastilles de Viande 71-73, r. St-Ferréol, Tél. 27-49

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le Journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

Le loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés et ceux de la salsepareille rouge de Honduras. Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 12 litres, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste) Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE. DÉPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^o Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ARLES : Ph^o Maurer. — AVIGNON : Ph^o Maurer. — LA CIOTAT : Ph^o Barrière. — CANNES : Ph^o Antoni. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagni. — ALAIS : Ph^o Bonnard. et toutes les bonnes pharmacies.

MALADIES :

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrim, Tuberculose, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons déposé gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le rendre à un prix des plus modiques. Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 4 fr. le flacon de 150 grammes. Hors Marseille, ajouter 0.60 par le port. - Par 6 flacons franco. Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille. Ph^o du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 84, et toutes les bonnes pharmacies.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

DAME sérieuse, société agréée, Cote d'Azur, accompagnerai malade ou famille. Ecr. Mme Ferou, bd d'Athènes, 67, Marseille.

SENAS AVIS. — M. Liardet, plus des détails que pourront contracter son épouse, Nelly Chazot, alors même qu'elle habite encore avec lui.

POLICE PRIVEE de 1^{er} ordre, la Discretion 30, rueaux-Arts. A LOUER pers. très sér. plein centre. Ecrire p. r. Capucines, billet num. 50.667.

APPARELS DE CHAUFFAGE Grands Assortiments de Poêles, Foyers, Fourneaux de Cuisine DÉPÔT de la SALLEBARRE, du Palais LE PRINCE, des Palais ROYAL. A. HONNORÉ 57, rue Paradis - MARSEILLE - Téléph. 45-09 Travaux de Fumisterie - Défumages de Cheminées

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

DAME, distinguée, bonne éducation, Parisienne, pouvant tenir commerce luxe, demande emploi Marseille ou littoral. Ecrire J. R., rue Grignan, 69, Marseille.

HOMME, 50 ans, non mobil., bon instruction, jolis écritures, remplacerait pour durée de la guerre garçon de bureau ou de magasin, surveillant ou autres. Excellentes références. S'adresser Perchard, au 141, boulevard.

ÉLÈVE EN PHARMACIE libéré demande emploi. S'ad. M. Louis, Petit Provençal.

M connaît bien les chevaux demande place concierge, surveillant, gardien, prétentions modestes. Gadochou, rue de Madagascar, 7.

ARDE-MALADE ou INFIRMIER demande emploi, rue de la Rose, 25. Bon. références.

CAISSIER BANQUE, belle écriture, hautes références, demande emploi quelconque. S'adresser Henry, 38, rue Estelle (Marseille).

FUNE FILLE, présentant bien, cherche emploi pour la journée. Navion, 3, rue Curial.

AME, sérieuse, demande place chez M. seull, M. nourrière et logement. Chassevain, chez Mme Vial, cours Pierre-Puget, 40.

FUNE FILLE, 23 ans, brodeuse, réf., dem. pl. fem. de ch. Marseille ou dehors. Ecr. J. G., rue Chastel, 30, Aix-en-Provence.

CHAUFFEUR-AJUST-MECANIC auto, 25 ans, cherche place. Ecrire Ramon, rue Chevalier-Roze, 9.

FUNE HOMME, 17 ans 1/2, désire emploi bureau ou magasin. S'adresser Arnoux, 16, rue Curial.

OFFRES D'EMPLOIS

FEMME ou J. FILLE demandée pour journaux, 28, boulevard du Musée, kiosque.

A mandés. Adresser références à M. Viallet-Chabrand, ingénieur-constructeur à La Ciotat.

ON DEMANDE partout vend. p. cartes post. actual. Dem. prix-courant MIM, 48, rue Charlié, Lyon.

OUVRIERS sachant mener machines à tricoter rectilignes ou circulaires sont demandés. Se présenter chemiserie Lainé, rue de la République, 33, de 11 heures à midi.

APPRENTI PIQUEUSE DE BOTTINES demandée rue des 13-Escaliers, 9, au 1^{er}.

OUVRIER PATISSIER ou bon demi-ouvrier demandé pour Rabat (Maroc). Ecrire avec références. Gloux, poste restante Saint-Tropez. Très pressé.

APPRENTIES demandées pour modes et fleurs, garnant de suite, de préférence habitant environs quartier. S'adresser modes, 193, rue de Rome, 3^e étage.

ON DEMANDE pour raffinerie de soufre un ingénieur électricien mécanicien, un mécanicien et un contremaître capables. Ecrire Abonnés case 37, Marseille.

A la mercerie confections, 130, quai du Port, on demande ouvrières taillesses à journée.

BONS OUVRIERS CHARRONS demandés de suite chez Montel, Prado, 107, Marseille.

DONNE DEMI-OUVRIERE CULOTTIERE demandée chez Brémoud, r. Magenta, 17, 3^e.

OUVRIERS pour la chemise et le caleçon demandés chez Bonifay, 79, rue Paradis, au fond du couloir.

OUVRIERS BOURRELIERS et des femmes sachant faire le point de cordonnier ou fil poissé demandés. S'adresser quai du Canal, 30, 3^e étage.

PENSIONS DE FAMILLE

DEMANDE p. dame peult pens. camp. méd. Var. pr. mod. Ecr. Baron, 6, r. St-Théodore.

MOBILISE, pour cause départ, vendrait chambre Louis XVI nover, bonne occasion, bd Boués, 27 (quart. Belle-Mai).

MACHINES A COUDRE SINGER, grosse et petite, riches occ., 35, rue de Village, Maz.

MEZ AMADEO, 8, rue de la Paix, on demande une machine à coudre Hurlu P. 10 ou similaire.

ON DESIRE acheter une bicyclette occasion. S'adresser rue d'Aubagne, 27, modes.

ON DESIRE acheter moteur élect. occasion. Bon état, puiss. 3 chev., 440 v. courant continu. S'ad. Roussel-Bebout, 9, rue d'Italie.

ANIMAUX

ON RECHERCHE fument algèze à lait, bédait en chiens. Adresse renseignements à Louis Ollier, à Vallon (Ardeche).

PERDUS ET TROUVES

TROUVE dimanche boulevard de Plombières sac à main. Le réclamer à la 3^e compagnie du 31^e d'infanterie, au fort Saint-Jean.

FONDS DE COMMERCE

VINS-HUILES-SAVONS à vendre ou sous-locer, bon quartier, peu de frais, logé, 3, rue Vian, huiles, Pressé.

MAGASIN DE MODISTE à vendre Grand-M. Rue 119, s'adresser rue Thiers 24 bis.

OCCASIONS

MOBILISE, pour cause départ, vendrait chambre Louis XVI nover, bonne occasion, bd Boués, 27 (quart. Belle-Mai).

MACHINES A COUDRE SINGER, grosse et petite, riches occ., 35, rue de Village, Maz.

MEZ AMADEO, 8, rue de la Paix, on demande une machine à coudre Hurlu P. 10 ou similaire.

ON DESIRE acheter une bicyclette occasion. S'adresser rue d'Aubagne, 27, modes.

ON DESIRE acheter moteur élect. occasion. Bon état, puiss. 3 chev., 440 v. courant continu. S'ad. Roussel-Bebout, 9, rue d'Italie.

ANIMAUX

ON RECHERCHE fument algèze à lait, bédait en chiens. Adresse renseignements à Louis Ollier, à Vallon (Ardeche).

PERDUS ET TROUVES

TROUVE dimanche boulevard de Plombières sac à main. Le réclamer à la 3^e compagnie du 31^e d'infanterie, au fort Saint-Jean.

FONDS DE COMMERCE

VINS-HUILES-SAVONS à vendre ou sous-locer, bon quartier, peu de frais, logé, 3, rue Vian, huiles, Pressé.

MAGASIN DE MODISTE à vendre Grand-M. Rue 119, s'adresser rue Thiers 24 bis.

BRIQUETS

REPARATION et ACHAT de vieux briquets. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucines.

CARTES DE VISITE

CARTES DE VISITE 1 FR. LE CENT. — L'imprimerie Crissard prévient sa clientèle que la fête n'ayant pas lieu, elle livre les cartes de visite dans atelier, rue de Village, 8. Livraison rapide, travail soigné, à 1 fr. le cent.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBFENIR naturalisation française, assistance judiciaire, retraites des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

PAPIERS PEINTS

PAPIERS PEINTS grand assortiment. Rouleaux à partir de 0 fr. 20, 22, boul. du Muy, 22.

POUR NOS SOLDATS

LE PARAPLUIE DU SOLDAT, vêtement-pèlerine imperméable, chaud, léger, pouvant servir de couverture, assure le bien-être du soldat en le garantissant de la pluie et du froid. Protège également le sac et son contenu. Se fait en tissu imperméable ou caoutchoué, avec ou sans capuchon, 10, 12 et 15 francs. Son poids permet envoi par poste. LE TENER, 3, rue Lafon, Marseille.

PRODUITS ALIMENTAIRES

MME LOUIS ROLLAND, Grande Laiterie, 127, rue d'Endoume, prévient sa clientèle qu'elle reçoit à nouveau du beurre et du fromage de montagne.

TAILLEURS

TAILLEUR à FAÇON, transformation de vêtements, retouches et réparations, prix modéré, 6, rue Curial, au 1^{er}.

Chronique d'Aix

Caisse d'épargne. — Seront administrateurs de service, du 8 au 13 décembre : Mardel, M. Bagarry ; mercredi, M. d'Agay ; jeudi, M. de Ribbo ; vendredi, M. Daigre ; samedi, M. Laugier ; dimanche, M. Rey.

Croix-Rouge Française. — Parmi les dons reçus par le Comité de l'Union des Femmes de France, il en est de bien touchants. Les tout petits élèves du Lycée Mignet, classe de Mme Badier, se privent chaque jour d'un morceau de sucre en faveur des blessés de la guerre. Les fillettes du Lycée de jeunes filles viennent, elles-mêmes, offrir gentiment les friandises qu'elles ont préparées sur leur dessert. Les élèves de M. Jacquemin, avec le produit du sou hebdomadaire, ont apporté à nos malades des gâteaux et des cigarettes. Le Comité félicite ces jeunes enfants et ceux qui les dirigent, de leur patriotique initiative. Il est heureux de leur exprimer toute sa gratitude et sa reconnaissance.

Société mixte de tir. — Mercredi matin,